

sion de la place qui lui était préparée. Elle vit venir à elle un jeune homme très richement vêtu, très beau, d'un âge presque juvénile » qui lui dit :

« Pourquoi ...te soumettais-tu pour moi à tant de tourments, moi qui suis toujours auprès de toi ? Toi pierre précieuse, sache que tu es la première gemme de mon diadème ».

Statues et autre mobilier

Au revers de la façade, sont groupés les saints et saintes qui entourèrent Radegonde. Celle-ci, au cen-



tre, est représentée selon le modèle repris de Legendre à l'église Sainte-Radegonde de Poitiers (couronne, sceptre, livre, manteau fleurdelisé). Aux extrémités les évêques Fortunat et Médard, évêque de Noyon qui donna à Radegonde le voile de diaconesse. A gauche de Radegonde, Agnès, première abbesse (crosse) de Sainte-Croix, à droite la jeune moniale Disciole. Ces statues viennent de l'atelier de Grillon, décorateur à Poitiers.

Au murs de la nef : au nord, Antoine de Padoue et Joseph avec l'Enfant ; au sud, Thérèse de l'Enfant Jésus, Notre-Dame de Lourdes, Radegonde.

Dans la travée sous clocher : Vierge à l'Enfant, tous deux couronnés, et Sacré Cœur.

A gauche de l'entrée, une statue de Jeanne d'Arc est posée sur la cuve (carrée) des fonts baptismaux.

Les statues de la travée sous clocher et des murs nord et sud de la nef sont le reflet des dévotions de la fin 19e -début 20e siècle en Poitou.

Un confessionnal est conservé à droite de l'entrée.

La chapelle Sainte-Radegonde

A la fin du 13e-début 14e siècle apparaît le miracle des avoines, qui sera fêté le dernier jour de février. Comme le roi Clotaire voulait reprendre sa femme, Radegonde trouve un laboureur qui semait son avoine et lui dit : « Si on te demande si tu as vu passer quelqu'un, réponds que depuis que tu as semé cette avoine, personne n'est passé par là ». Aussitôt l'avoine poussa et dissimula Radegonde au roi Clotaire et à sa suite. Ce miracle a sans doute été inspiré par le miracle des blés qui cachèrent la Sainte Famille lors de la Fuite en Egypte.

Au sud de l'église, au lieu-dit les Champs Carrés, où aurait eu lieu le miracle, fut élevée une chapelle Sainte-Radegonde-des-avoines.

Elle a été agrandie vers 1876, avec vitraux de Fournier et Clément, Tours.



En 1971-1973, Mme Andrée Gavens a peint sur les murs de la chapelle l'Enfance de la sainte en Thuringe, son Education à Athies (Somme), son Règne, le Monastère de Poitiers, l'Elévation spirituelle et la mort de Radegonde, et naturellement dans le chœur Saix et le miracle des avoines.

Une église et une chapelle qui font mémoire du plus ancien souvenir d'une grande sainte poitevine.

© PARVIS - 2016

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Saix (Vienne)

L'église Sainte-Radegonde



«Ainsi parle le Seigneur : j'habiterai avec vous en ce lieu ».

Jérémie 7, 3

Ici habita sainte Radegonde

Le roi Clotaire avait donné à Radegonde, sans doute à l'occasion de son mariage, le domaine de Saix aux confins du Poitou et de l'Anjou. La princesse thuringienne, captive devenue reine des Francs, révoltée par la violence du roi et de son entourage, abandonna la cour pour se consacrer à Dieu, vers 550. Elle se retira d'abord à Saix. Elle y demeura au moins un an, sans doute davantage.

D'après la moniale Baudonivie, elle eut la vision du Seigneur qui lui dit : « Désormais tu demeureras sur mon cœur ». Radegonde se rendit ensuite à Poitiers où elle fonda une abbaye qui prit le nom de Sainte-Croix lorsque Radegonde eut obtenu une relique de la Vraie Croix. Elle ne fut jamais abbesse de Sainte-Croix. Elle meurt en 587. Fête le 13 août.



Jusqu'à la Révolution, Saix dépendra de l'abbaye Sainte-Croix.

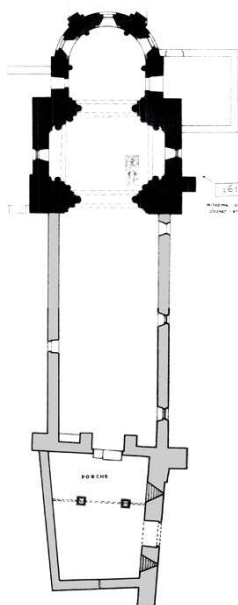
Il y avait près de Saix une paroisse Saint-Martin-de-Vertou à Solomé qui, comme Saix, devint commune à la Révolution. La commune de Solomé a été réunie à Saix le 24 novembre 1819, et l'église a été alors vendue.

Deux parties distinctes dans l'église

Le chœur, courte travée droite couverte en berceau brisé et abside en cul-de-four, date du début du 12e siècle, et a été inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (I.S.M.H., le 28.02.1939). Les trois baies de l'abside sont en plein cintre, à triple voussure avec colonnettes pour la voussure centrale, colonnes coiffées de chapiteaux pour la voussure externe.



Comme dans quelques cas peu nombreux, le sanctuaire et la nef sont séparés par une robuste travée sous clocher, encadrée de grands arcs brisés portés par des colonnes groupées en faisceau. Les chapiteaux à larges feuilles d'eau sont proches des chapiteaux de l'abbatiale de Fontevraud ; un chapiteau à engoulant est du côté du chœur. La travée sous clocher devait être couverte par une coupole sur pendentifs. Elle s'effondra et on plaça les cloches sur un clocher-mur, avec contrefort, au mur sud de la travée. Sur ce clocher-mur est gravée la date de 1613. L'actuelle voûte d'arêtes de la travée est une réfection moderne.



Le village était entouré de remparts, où était intégré le côté sud de l'église. En mai 1444, Charles VII permit à l'abbaye Sainte-Croix d'achever les fortifications de Saix. Ce qui reste de l'enceinte, tour et murs avec meurtrières, doit dater de cette époque. La longue nef actuelle, non voûtée (doubleaux peints), éclairée par trois baies au sud, date du 17e siècle. Elle est beaucoup plus basse que la partie ancienne. Elle est précédée d'un balet, porté par deux piliers en pierre, qui abrite la porte d'entrée.

Un dévers impressionnant des murs marque le passage de la nef à la travée sous clocher.

Autels

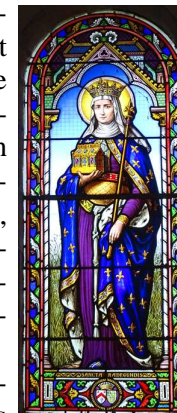
Sur le devant de l'autel ancien (19e siècle ?) est représentée Radegonde, couronnée, distribuant du pain à deux femmes, un homme, un enfant.



Un autel en pierre a été avancé à l'entrée du sanctuaire, après le concile de Vatican II (1962-1965), pour permettre les célébrations face au peuple, comme cela se pratiquait au premier millénaire.

Vitraux

Le vitrail d'axe de l'abside, compris dans le contrefort du chevet, est dédié à Radegonde qui tient sceptre royal et châsse-reliquaire pour la relique de la croix qu'elle obtint en 569 de l'empereur de Constantinople. Les avoines, au bas du vitrail, rappellent le « miracles des avoines ». La proche chapelle Sainte-Radegonde est consacrée à ce miracle.



A la baie sud, est représenté Fortunat (qui sera évêque de Poitiers vers 600), ami et confident de Radegonde, tenant un rouleau sur lequel est écrit *Pange Lingua* : « Chante, ô ma langue, le mystère du corps glorieux », hymne composée par Fortunat ; à cette baie est également un jeune martyr avec palme (vitrail signé J. Fournier, Tours, 1883).

A la baie nord on a Hilaire, évêque de Poitiers (vers 350-367 ou 368), avec son livre majeur *De la Trinité*, et le « bienheureux Charles empereur », c'est-à-dire Charlemagne, que canonisa un anti-pape en 1195, canonisation qui ne sera ni ratifiée ni désavouée (J. Fournier, Tours, 1883).

Tableaux

Au mur nord de la nef, un tableau représente une Vierge à l'Enfant.

Au mur sud on a une Apparition du Christ à Radegonde, du 17e siècle (I.S.M.H., 02.03.2005). D'après la moniale Baudonivie, qui fut sa confidente, Radegonde, « un an avant sa mort, eut la vi-